

Dans un rapport officiel récent on peut lire cette appréciation: "L'industrie des transports par automobiles commence à faire sentir ses effets en ce pays, tant au point de vue des voyageurs que des marchandises. Les chemins de fer dédaignent le transport de marchandises en quantités inférieures à un wagon complet, ce qui favorise l'action des camions automobiles, surtout dans les régions où les routes sont bonnes". Il est probable que la surélévation des tarifs de transports des voyageurs et des marchandises par les chemins de fer, est la principale cause de la stagnation relative de leurs opérations depuis quelques années (voir tableau 6 de ce chapitre) mais il convient aussi de faire état de la concurrence qui leur est faite par l'automobilisme. De plus, une certaine partie des transports autrefois effectués par eau sont maintenant confiés à ces distributeurs plus modernes et plus rapides.

La fabrication des automobiles au Canada, commencée vers 1905, a fait des progrès surprenants. Suivant le mouvement inauguré aux Etats-Unis, elle a adopté le procédé de la construction en série, ce qui amena la disparition des petits fabricants, absorbés par les grandes compagnies. On trouvera, pages 444-448 de l'Annuaire de 1924, une brève étude consacrée à cette industrie, accompagnée de la statistique de sa production.

Enregistrement.—L'usage des automobiles s'est propagé au Canada avec une grande rapidité. En 1904, la province d'Ontario n'en possédait que 535; en 1907, six de nos provinces en avaient 2,130 et en 1908 on en comptait 3,033 dans huit provinces, ce mode de locomotion étant alors prohibé dans l'île du Prince-Edouard. On peut voir par le tableau 33 qu'il existait au Canada en 1924, 652,121 véhicules automobiles, soit une augmentation sur 1923 de 65,271 véhicules, chiffre supérieur au total des automobiles circulant en 1913. Le tableau 34 fait connaître la répartition de ces voitures dans les provinces en 1924 et les classe en automobiles de tourisme, camions, camionnettes et motocyclettes.

L'augmentation la plus notable au cours de l'année se place dans Ontario, qui avait 308,693 automobiles en 1924, au lieu de 280,996 l'année précédente. Dans cette province, le pourcentage d'augmentation atteint donc 9.9, comparativement à 11.1 pour la totalité de la Puissance, l'accroissement numérique, 27,697, constituant 42 p.c. de l'augmentation constatée dans l'ensemble du pays.

Il résulte des statistiques colligées en 1924, par la Chambre de Commerce nationale de l'Automobile des Etats-Unis, que le Canada se plaçait troisième cette année-là, entre tous les pays de l'univers, par le nombre de ses automobiles. Ses 638,794 véhicules—chiffre quelque peu inférieur à celui du Bureau Fédéral de la Statistique, basé sur les données fournies par les provinces—ne seraient inférieurs que de 132,045 unités aux 770,839 automobiles du Royaume-Uni. En tête on voyait les Etats-Unis avec 17,591,981; la France occupait le quatrième rang, avec 575,000; venaient ensuite l'Allemagne avec 219,990, puis l'Australie avec 198,000, la République Argentine avec 130,000 et enfin l'Italie avec 95,000. En 1924, il existait au Canada une automobile pour 14.2 personnes ou par 2.8 familles. A cet égard, si on le compare aux autres pays, le Canada vient immédiatement après les Etats-Unis, qui en 1924 possédaient une automobile pour 6.0 personnes. Dans les provinces du Canada, cette proportion s'établissait, en 1924, de la manière suivante: Ile du Prince-Edouard, une automobile pour 34.0 personnes; Nouvelle-Ecosse, 25.7; Nouveau-Brunswick, 20.0; Québec, 29.1; Ontario, 9.9; Manitoba, 14.6; Saskatchewan, 11.5; Alberta, 12.5; Colombie Britannique 11.4 et Territoire du Yukon, 33.5.